

TARTINVILLE Arthur

1847-1896

Arthur Louis Étienne TARTINVILLE naît le 8 octobre 1847 à Briarres-sur-Essonne (Loiret).
Il meurt le 6 mars 1896 à Paris (5^e).

Il est inhumé à Briarres. Dans la même sépulture sont inhumés sa mère, son père, sa fille Germaine, son frère Camille et sa seconde épouse Marie Gâtineau.

Fils de Louis *Germain* TARTINVILLE, instituteur à Briarres, et de Madeleine *Antoinette* RIVIERRE (selon son acte de décès ; RIVIÈRE, selon l'acte de décès d'Arthur).

Le père est né en le 23 août 1825 à Briarres. Depuis 1750, 4 générations de Tartinville étaient instituteurs à Briarres. Il est maire de Briarres de 1884 à 1888 et de 1896 à 1902. Il meurt le 12 mars 1902 à Briarres.

La mère est née en 1824 à Aulnay-la-Rivière (Loiret). Elle meurt le 4 avril 1883 à Briarres.

Ils se sont mariés le 1^{er} juin 1846 à Aulnay-la-Rivière.

Un autre enfant.

Camille Gustave Ludovic. Né le 20 juin 1856 à Briarres. Baccalauréat ès sciences en 1873 à Rennes. Répétiteur puis maître répétiteur de 1876 à 1884 (Charlemagne, Reims, Saint-Louis). Candidat à l'ENS en 1876 (non admissible), 1877 (admissible) et 1878 (non admissible). Licencié ès sciences mathématiques en juillet 1881, à Paris. Licencié ès sciences physiques en novembre 1884, à Paris. Candidat malheureux à l'agrégation de maths en 1887 et 1888. Chargé de cours de maths de 1886 à 1898 (Montluçon, Digne, Châteauroux, Compiègne), au collège communal de Compiègne à la mort d'Arthur (il est un des deux témoins qui font la déclaration à la mairie). Surveillant général puis censeur du lycée de Beauvais de 1898 à 1905, censeur au lycée de Rennes de 1905 à 1912 et au lycée de Nantes de 1912 à 1921. Maire de Briarres de 1920 à 1926. Il épouse Marie Gâtineau le 24 février 1900 à Paris ; c'est la veuve d'Arthur, et le mariage est autorisé par décret du Président de la République (1^{er} février 1900) ; ils n'ont pas d'enfant. Retraité en 1921, décédé en 1928.

Premier mariage avec *Eugénie* Victorine Louise BRUNET le 3 avril 1877 à Paris (4^e).

Née le 28 août 1857 à Paris. Fille de Paschal Louis Brunet, architecte (et vérificateur de travaux publics en 1882) et de Nathalie Eurydice Moreau, son épouse. Elle meurt le 24 février 1882 à Paris (6^e).

Deuxième mariage avec *Marie* Virginie GATINEAU le 4 janvier 1887.

Elle est née le 7 février 1867 au hameau de Montvilliers, à Escrennes (Loiret). Il y a 25 kilomètres de Briarres à Escrennes.

Fille de Jean Baptiste Émile Gâtineau, 1835-1905, cultivateur, et de Marie Sidonie Bréchemier, 1839-1910, son épouse. (dates données par une généalogie en ligne ; selon l'acte de naissance de Marie, le père a 28 ans).

Elle meurt le 20 septembre 1961 à Briarres.

Enfants.

Germaine, 1887-1921. Mariée à un nommé Gourdault. Un enfant.

Jacques Camille, né le 2 mai 1891 à Paris (5^e). École centrale (1911-1914). Publie *Comptage de l'énergie électrique par les courants alternatifs*, Dunod, 1930. Épouse Hélène Schurr, 1892-1948. Décédé en octobre 1984 à Paris.

Yves Tartinville, maire de Briarres depuis 1995, est un de ses petits-fils.

Élève au lycée d'Orléans.

Il y entre à 15 ans en quatrième, « Après huit mois de latin, fait chez le curé du village » (Dufet).

Bachelier ès sciences en juillet 1866.

Élève de spéciales au lycée Saint-Louis en 1866-67 et 1867-68. Classe de Leroyer puis Vacquant (ENS 1849)

Il est boursier jusqu'en 1867.

Nommé maître auxiliaire (arrêté du 25 janvier 1868) puis maître répétiteur auxiliaire (arrêté du 13 février) au lycée Saint-Louis, il reste en même temps élève au lycée.

1867 : 2^e prix de maths et de descriptive, 2^e accessit de physique, 4^e accessit de chimie. Professeurs : Leroyer en maths, Lissajous en sciences physiques.

Admissible à l'X en 1867, il ne peut s'y présenter en 1868, ayant dépassé l'âge limite.

Candidat à l'ENS en 1867, non admissible.

1868 : 2^e prix de physique, 8^e accessit de descriptive. Professeurs : Vacquant en maths, Fernet en sciences physiques.

Entré à l'ENS en 1868 (36^e admissible, 21^e admis, 10^e entrant sur 16).

Agrégé de mathématiques en 1875 (5^e sur 8).

Candidat en 1872 (non admissible), 1873 (inscrit, mais ne se présente pas aux épreuves).

Carrière

Maître auxiliaire, puis maître répétiteur auxiliaire au lycée Saint-Louis.	25-01-1868
Élève à l'ENS.	06-11-1868
Chargé de cours de maths au lycée de Laval.	08-10-1872
Professeur de maths au même lycée.	30-09-1875
Professeur de maths au lycée de Reims.	05-10-1876
Suppléant de maths au lycée Saint-Louis.	08-10-1878
Dans la classe de mathématiques élémentaires préparant aux mathématiques spéciales.	
Congé d'inactivité avec traitement.	01-12-1881
Jusqu'à la fin de l'année scolaire, pour raisons de santé (phlébite). Suppléé par Lacour.	
Professeur de maths au lycée Saint-Louis.	02-10-1882

D'abord dans la classe de math élém préparant aux mathématiques spéciales.

À partir de la rentrée de 1885, dans la deuxième division de math élém préparant à l'École centrale.

Félix Vintéjoux était jusque là chargé de l'unique division de Centrale.

Il meurt en mars 1896, à 48 ans, en son domicile 10 rue Gay-Lussac (5^e).

Une mauvaise chute en avril 1895 amène une entorse, suivie d'une phlébite. Très affaibli, il reprend pourtant son service avant la fin de l'année scolaire. Il meurt subitement quelques mois plus tard, d'une angine de poitrine.

Ancienneté 27 ans, 4 mois, 1 jour. Sa veuve a droit à une pension à partir de 1897, la dernière loi de finances permettant de compter les années d'ENS dans les 25 années d'ancienneté exigibles.

Pension calculée à partir du traitement moyen des six dernières années, soit 7598 francs par an. Les 27 ans et 4 mois donnent une retraite de 3461 francs pour le fonctionnaire. La veuve touche le tiers réversible, arrondi à 1153 francs par an.

Élu en 1895 représentant des agrégés de maths au Conseil supérieur de l'Instruction publique.

Publications

Première (et seconde) leçon sur les déterminants, 2 fasc., Paris, 1885 (et 1886).

Théorie des équations et des inéquations du 1^{er} et du 2^e degré à une inconnue, à l'usage des aspirants au baccalauréat ès-sciences et au baccalauréat de l'enseignement spécial, des candidats aux écoles du gouvernement et des élèves des écoles normales, Paris, Librairie du *Journal de mathématiques élémentaires*, 1886, 214 p. 2^e et 3^e éd., Nony, 1891 et 1902, 226 p.

Cours d'arithmétique, Nony, 1889, 515 p. 3^e éd., 1902, 515 p.

Revue de mathématiques spéciales. Tartinville est, dès la création de la revue en octobre 1890, un des six collaborateurs de Niewenglowski. Il y publie deux corrigés de problèmes du concours de Centrale (décembre 1890, mars 1895), qu'il signe de ses initiales, selon l'usage de la *Revue*.

Sources.

Dossier F/17/21765 aux Archives nationales.

Nécrologie normalienne par son camarade de promotion Henri Dufet, 1897.

Henri DUFET, 1848-1905, agrégé des sciences physiques et naturelles (1872). Professeur d'histoire naturelle au collège Stanislas, puis de 1877 à 1905 professeur de sciences physiques au lycée Saint-Louis où, après avoir enseigné en spéciales en 1878-79, il préfère prendre en charge la math élém préparatoire à la classe de spéciales mathématiques élémentaires supérieures « où il n'était gêné par aucun programme » (nécrologie de Dufet, par E. Bouty) ; il y enseigne aux côtés de Tartinville de 1882 à 1885.

Nécrologie signée E.H. (Eugène Humbert), *Revue de mathématiques spéciales*, avril 1896, p.369.

Eugène Humbert (ENS 1878), professeur de mathématiques spéciales au lycée Louis-le-Grand de 1892 à 1924, et Georges Papelier (ENS 1880) ont succédé en 1894 à Niewenglowski à la direction de la *RMS*.